

Cher Monsieur,

Né croyez pas que je  
vous oublie dans les pénibles jours  
que vous traversez, bien au contrai-  
re je pense souvent à vous  
et à la profonde Douleur que vous  
éprouvez en voyant précipiter une  
œuvre utile que vous avez usé  
avec tant d'amour.

Ce serait vous faire  
injure de vous souhaiter du  
courage, je suis certain que  
vous n'en manquez pas; que  
vous avez de l'énergie, de l'action,  
de la volonté, vous l'avez déjà  
prouvé. Vivant au milieu de

petits et d'humbles comme moi,  
ayant l'expérience de la vie, je me  
permets de vous dire, "Regardez  
" dans le passé le bien que vous  
" avez déjà fait et pensez à celui  
" que vous pouvez faire encore  
" dans l'avenir."

Monsieur Tichoua se  
joint à moi pour vous souhaiter  
que ces mauvais jours prennent  
fin au plus vite; et que ceux  
qui les suivront soient favorables  
à votre bonheur et prospérité.

Prenez, cher Monsieur,  
l'assurance de mes très sincères  
et très affectueuses sympathies,

E. Lavigne

Le Châtelet de Beaurne (Ardennes)  
18 Mai 1904